

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ROME, 18 janvier.—ROME: Visite du prince royal de Prusse au Vatican; décret pontifical relatif aux fêtes du 8 décembre et du 19 mars.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE: SON Exc. Don Henri Smeulders à Notre-Dame; diner à l'hôpital Notre-Dame; réception à l'archevêché de Québec; cérémonie à la Pointe du Lac; mort de M. le curé Ladrière.—UNE BONNE PENSÉE.—LA MESSE DU PAPE, extrait du pèlerinage canadien à



SOMMAIRE

Lourdes.—LA GUERRE DU SOUDAN; lettre d'un missionnaire.—LE DIMANCHE AUX CHAMPS.—CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER: Mgr Perché; d'putation des notables de Buënos Ayres par Léon XIII; nomination du coadjuteur de S. Em. le cardinal Manning; missionnaires au Congo; lettre du R. P. Planque; remarquable victoire; mort de M. Victor de Laprade.—UNE RECONCILIATION, épisode des inondations de la Loire.—Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an payable d'avance.

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements sont pris pour un an, et datent du 1er janvier de chaque année

Permis d'imprimer: † EDOUARD CHU, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. ETSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No. 6, 8 et 10 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

Dimanche, 13 Janvier	—	Saint-Sulpice.
Mardi, 15	“	— Saint-Benoît.
Jeudi, 17	“	— Saint-Clément de Beauharnois.
Samedi, 19	“	— Saint-Henri de Montréal.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 13 Janvier — 1er dimanche après l'Épiphanie,
Octave de l'Épiphanie, double, ornements blancs.

Lundi, 14 — Saint Hilaire, E. D., double, ornements blancs.

Mardi, 15 — Saint Paul l'Ermitte, C., double, ornements blancs.

Mercredi, 16 — Saint Marcel, P. M., semi-double, ornements rouges.

Jeudi, 17 — Saint Antoine, abbé, double, ornements blancs.

Vendredi, 18 — Chaire de saint Pierre à Rome, double majeur, ornements blancs.

Samedi, 19 — Saint Canut, M., semi-double, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale—Dimanche 13 janvier, reprise des exercices de l'Archiconfrérie à 7 heures du soir.

Notre-Dame du Mont-Royal — Jeudi 17, professions religieuses présidées par Sa Grandeur Mgr de Montréal.

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE, A ROME.

18 Janvier.

Dieu a voulu que Rome, depuis tant de siècles la reine de l'erreur, le centre du paganisme et de toutes les superstitions, devint la reine de la vérité, le centre de la foi, le siège du Père commun de tous les fidèles. Il était donc à propos qu'on célébrât, chaque année, la naissance de cette première église, la mère de toutes les églises du monde. Cette fête de la chaire de saint Pierre est, en effet, l'anniversaire du jour fortuné où ce prince des apôtres vint établir son trône dans la capitale de l'univers et en fit la capitale du monde chrétien. Ce fut vers l'an 48 ; Pierre occupa cette chaire 25 ans, et il couronna ses travaux apostoliques, à Rome, par un glorieux martyre.

La chaire matérielle, où s'assit le prince des apôtres pour enseigner, est conservée soigneusement à Rome, enclose dans une autre chaire de bronze doré, au fond de l'abside de la basilique vaticane. C'est un siège en bois de chêne, orné de sculptures d'ivoire, qui servait de chaise curule au sénateur Pudens, et dont celui-ci, après sa conversion, fit cadeau à saint Pierre.

ROME.

LE PRINCE FRÉDÉRIC-GUILLAUME AU VATICAN.

La *Semaine religieuse* de Paris, dont les informations sont toujours très sûres, apprécie comme suit l'importante visite du prince royal de Prusse au Vatican :

“ L'héritier du puissant empereur d'Allemagne est à Rome. Le voyage résolu tout à coup, et par la volonté même du vieil empereur, a surpris l'Europe entière. Nous ne savons quelles paroles ont été échangées entre le Souverain Pontife et le Prince ; mais nous espérons que cette entrevue marquera la fin de la lutte que soutiennent depuis plus de dix ans les catholiques allemands. Car c'est bien pour tenter cet apaisement que le prince est à Rome. L'eussions-nous ignoré, les journaux qui, en France, conduisent la guerre contre le catholicisme, nous l'auraient appris. Voici ce qu'écrivit la *République française* : “ En dépit de toutes les déclarations de la presse de Rome et de Berlin, ce n'est pas pour le roi Humbert que le prince impérial d'Allemagne se rend à Rome ; “ c'est bel et bien pour le Pape, et il n'y a plus de doutes à conserver sur les intentions du prince de Bismark.

“ En frappant ce coup de théâtre, le chancelier prépare une évolution décisive dans sa politique à l'égard de l'Église.....

“ La lutte va cesser et l'ère du *kulterkampf* est close. La réconciliation avec les catholiques est au prix de l'abolition des lois Falk : on les abolira pour reprendre les articles de la Constitution prussienne sur la liberté des cultes. ”

“ Oui, que la paix se fasse entre l'Allemagne et Rome ; nous en bénirons Dieu. La France catholique n'en demeurera pas moins la fille aînée de l'Église ; elle sait bien qu'une réconciliation dans la grande famille chrétienne ne peut être faite contre la fille aînée. C'est un exemple qu'il faut suivre ; c'est une leçon donnée à ceux qui voudraient entraîner notre pays dans la plus impolitique des politiques.

“ Voici les détails qui nous sont transmis sur cette visite du prince à Léon XIII ; elle a eu lieu mardi, 18 décembre :

“ Le cortège du prince impérial d'Allemagne est arrivé à une heure dix sur la place Saint-Pierre. Il se composait de trois voitures, un coupé dans lequel se trouvait le prince avec M. de Schlœzer et deux landaus fermés.

“ Ces voitures attelées de deux chevaux ne portaient ni insignes ni écussons ; les cochers et les valets de pied étaient en livrée noire avec une cocarde aux couleurs prussiennes.

“ Le prince et les personnes de sa suite étaient en uniforme.

“ La foule qui se trouvait aux abords du Vatican saluait respectueusement.

“ Le cortège est entré par la porte dite des Musées, et le prince et sa suite sont descendus de voiture dans la cour Saint-Damase, devant l'escalier d'honneur conduisant chez le Pape.

“ La réception publique a commencé dans l'escalier d'honneur, où les gendarmes, les gardes palatins et les gardes nobles, en grande tenue, se tenaient échelonnés.

“ Le prince a été reçu comme un souverain, parce qu'on le considère comme le délégué de son père.

“ Le Pape est venu au-devant du prince jusque dans l'antichambre et l'a invité à entrer dans son appartement.

“ Après une longue entrevue, qui, assure-t-on, a été très cordiale le prince a présenté au Saint-Père sa suite, composée de six personnes outre M. de Schlœzer et le secrétaire de la légation.

“ Le Pape a adressé les paroles les plus aimables à tous les personnages que le prince d'Allemagne lui a présentés ; ils ont été ravis de son exquise affabilité. Le Pape a rappelé qu'il y avait aujourd'hui trente ans qu'il avait été créé cardinal, et qu'il fit, à cette époque, la connaissance du prince dans son premier voyage à Rome.

“ Avant de prendre congé du Souverain Pontife le prince lui a demandé la permission de visiter à la hâte, *in fretta*, a-t-il dit en italien, la bibliothèque Vaticane, les Musées et la Basilique.

“ Il est ensuite monté chez le cardinal Jacobini, qui est venu

a u-devant de lui jusqu'à la porte. Ils sont restés un quart d'heure ensemble.

“ Dans le cours de sa visite aux Musées du Vatican, le prince a rencontré le cardinal Jacobini qui a voulu le conduire lui-même dans la basilique de Saint-Pierre. Le Cardinal secrétaire d'Etat a ensuite accompagné le prince jusqu'à la grille du portique de l'église et a pris congé de lui. ”

Voici sur cette visite un article très curieux du *Rappel* :

“ Quand, il y a quelques années, M. de Bismark déclara la guerre à la papauté, on se souvint de cet empereur d'Allemagne qui avait, lui aussi, déclaré la guerre à la papauté et qui avait fini par aller implorer la pitié de Grégoire VII. Moi, je n'irai pas à Canossa, dit fièrement le chancelier de l'empire allemand. Il n'y va pas, en effet. Il y envoie le prince impérial.

“ Le prince Fritz trouvera, nous n'en doutons pas, un autre accueil que l'empereur Henri. Léon XIII ne le fera pas attendre trois jours dehors et dans la neige. La porte du Vatican s'ouvrira toute grande et c'est avec empressement que le Souverain-Pontife recevra le futur empereur d'Allemagne. Comment ne serait-il pas ravi d'une visite qui, de quelques prétextes qu'on la colore, est une amende honorable ?

“ Cette visite est doublement significative : d'abord, par l'importance de celui qui la fait ; ensuite par le démenti qu'il se donne. En 1878, c'était la papauté qui demandait la paix. Pie IX venait de mourir, pourquoi n'enterrait-on pas la guerre avec lui ? Léon XIII écrivit à Guillaume et en appela à sa piété. L'empereur répondit de façon si amicale que le Pape se crut autorisé à réclamer l'abolition des lois de mai. Pendant que sa réclamation était en chemin, un incident se produisit. Nobiling tira sur l'empereur, qu'on crut blessé à mort, et qui, par précaution, déclara son fils régent. De sorte que, lorsque la réclamation du Pape parvint à Berlin, ce fut le prince impérial qui la reçut. Il y répondit de sa main, et par le plus net des refus. Aujourd'hui, il va, de sa main encore, déchirer sa lettre aux pieds du Pape.

.....
“ Il ne suffit pas à M. de Bismarck d'avoir fait de l'empereur d'Autriche le très humble et très obéissant sujet de sa Majesté l'empereur d'Allemagne, il ne lui suffit pas d'avoir uhlanisé le roi d'Espagne, il ne lui suffit pas d'avoir réduit le roi d'Italie à cette docilité d'accepter le sans-gêne d'un hôte du Quirinal qui fait des avances au Vatican : le voilà qui s'incline devant un pouvoir sans armée et qui n'a pas un soldat à lui ajouter, devant un pouvoir purement spirituel. Quelle revanche de l'esprit sur la matière ! Cette visite que le futur empereur d'Allemagne fait au pape, le pape ne la lui rendra pas. La révolution, qui est l'esprit moderne, le vrai esprit, peut lutter avec l'Eglise ; l'Allemagne, qui retourne au moyen-âge, devrait retourner à Canossa.
.....

“ C'est un fier retour des choses d'aujourd'hui que l'Allemagne fasse baiser la mule du pape par Luther.”

N. S. P. le Pape, sur l'avis de la Sacrée Congrégation des Rites, vient de porter un décret qui témoigne de nouveau de sa dévotion envers l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge et envers saint Joseph, patron de la sainte Eglise catholique.

La fête du 8 décembre et celle du 19 mars, élevées depuis peu au rite double de première classe, seront désormais considérées parmi les plus solennelles, et dans le *Cérémonial des Evêques*, elles seront mises au nombre de celles où les archevêques revêtent le pallium et où les évêques ont coutume de célébrer solennellement.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Sa Grandeur Mgr de Montréal a officié pontificalement à la grand'messe et aux vêpres le jour de l'Épiphanie à la cathédrale.

L'annonce de la présence de Son Excellence le commissaire apostolique à Notre-Dame dimanche dernier avait attiré une grande affluence à cette église.

Son Excellence, partie du Séminaire en procession, a fait le tour de l'église en bénissant les fidèles agenouillés sur son passage, et s'est rendue au chœur, où, après s'être agenouillée quelques instants, Elle est montée au trône pour être revêtue des ornements pontificaux. Son Excellence a officié pontificalement, ayant pour prêtre assistant M. Colin et pour diacres d'honneur MM. Rousseau et de Pie.

M. l'abbé Sorain a prêché sur l'Épiphanie.

La fête de l'Épiphanie a été célébrée avec un grand éclat dans toutes les églises.

Sa Grandeur Mgr de Montréal a donné le voile noir à une professe au couvent des Carmélites, Hochelaga, mardi 8 courant.

Dans cet ordre les professions se font en présence seulement des membres de la communauté; la prise de voile se fait en public.

La grand-messe a été chantée par M. Adam, curé d'Hochelaga, et le sermon a été donné par M. Maréchal, V. F., curé de Notre-Dame de Grâce.

C'était fête jeudi dernier au cabinet de lecture paroissial, fête de la charité : les pauvres de Montréal et de la banlieue y étaient rassemblés pour recevoir les vêtements que de généreux donateurs avaient remis pour eux aux petites Servantes des Pauvres et à leur président M. l'abbé Picard.

Son Excellence Dom Henri Smeulders qui avait daigné honorer la réunion de sa présence est arrivée au cabinet de lecture, accompagné de MM. Colin, supérieur du séminaire, Sentenne, Beudet et Daidé son secrétaire.

Plusieurs ecclésiastiques des différentes paroisses de la ville, ainsi que MM. Beaudry, maire ; Rivard, marguillier en charge, et d'autres notables citoyens étaient venus témoigner par leur présence de leur sympathie pour les pauvres.

Son Excellence Dom Henri Smeulders a adressé quelques touchantes paroles dont nous ne pouvons donner que le sens.

Elle a d'abord remercié M. l'abbé Picard, fondateur de cette œuvre, de l'avoir invité à assister à cette fête où Elle voit, avec bonheur, les représentants du pouvoir religieux unis au représentant du pouvoir civil, M. le maire de Montréal, pour faire la charité, la charité qui est la plus précieuse des trois vertus théologiques. On doit se rappeler que si les pauvres reçoivent des aumônes des riches, les riches reçoivent bien plus encore par le bien qu'ils leur font.

Après cette paternelle allocution, Son Excellence a fait le tour de la salle, offrant elle-même aux pauvres les gâteaux et les fruits préparés pour eux. Au moment de son départ ayant aperçu un pauvre aveugle qui ne pouvait avoir le bonheur de la voir, Son Excellence s'est approchée de lui et lui a mis une pomme dans la main en lui disant de consolantes paroles.

La distribution des mets étant finie et son Exc. Dom Henri Smeulders étant revenue à son fauteuil, M. Colin s'est adressé au délégué. On sentait à la conviction et à l'énergie de ses paroles, de même qu'au bonheur qui brillait dans son regard combien M. le Supérieur sentait tout ce qu'il y avait de grand et de religieux dans cette manifestation publique de la charité.

Son Excellence s'est ensuite retirée en donnant sa bénédiction à l'assistance. La distribution des habits a alors eu lieu.

Cette fête qui avait commencé le matin par une grand'messe et un touchant sermon de M. Giband, laissera un profond souvenir à tous les assistants : aux pauvres, elle montrera combien la sollicitude est grande pour eux dans notre ville ; aux riches elle aura fait éprouver des sensations de joie que seule la charité peut donner.

Un grand nombre d'ecclésiastiques se sont rendus jeudi dernier à l'évêché, pour présenter leurs souhaits à Son Excellence Dom Henri Smeulders.

Dimanche, 20 janvier courant, Son Excellence le Commissaire apostolique officiera à la grand'messe à l'église du *Jésus*.

Après le dîner, les membres de l'Union catholique et les élèves du collège Sainte Marie auront l'honneur d'être présentés à Son Excellence.

Mardi dernier a eu lieu le dîner annuel que les dames patronnesses de l'hôpital Notre-Dame offrent aux malades.

De grandes tables étaient dressées au milieu des salles et les malades étaient servies par les dames patronnesses, unissant ainsi l'humilité à la charité.

Sa Grandeur Mgr Fabre, MM. Vaillant et Donnely, prêtres de l'évêché; M. Colin, supérieur du Séminaire; MM. les curés de Notre-Dame, de Saint-Jacques et d'Hochelaga, assistaient à cette touchante fête, ainsi que les médecins de l'hôpital et plusieurs citoyens de Montréal.

Sa Grandeur Mgr de Montréal, en faisant le tour des salles a adressé quelques paroles d'encouragement aux malades et leur a donné sa bénédiction.

Le 26 décembre dernier avait lieu à la Pointe du Lac, comté de Saint-Maurice, l'imposante cérémonie de la bénédiction de la nouvelle église de cette paroisse et de trois cloches. Sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières présidait.

Parmi les membres du clergé présents à la fête, l'on remarquait les Révds MM. J. H. Dorion, curé d'Yamachiche, J. B. Comeau, directeur du Séminaire des Trois-Rivières, F. X. Cloutier, chancelier de l'évêché, F. X. L. Désaulniers, curé de la Pointe du Lac, Théoph. Joyal, vicaire de Nicolet, P. Cloutier, vicaire d'Yamachiche.

Sa Grandeur Mgr Lafèche fit un éloquent sermon.

Après la cérémonie il y eut un banquet au convent de la Pointe du Lac, auquel prirent part les membres du clergé, les parrains des cloches et quelques invités.

M. Augustin Ladrière, curé de Notre-Dame du Sacré-Cœur, diocèse de Rimouski, est décédé le quatre du courant.

M. Ladrière appartenait à la société d'une messe, section provinciale.

M. le grand-vicaire Dufresne, dans son sermon du Nouvel An, a dit aux fidèles que l'année qui vient de finir avait été en somme très-heureuse pour la congrégation catholique de Sherbrooke. En effet, le nombre des naissances l'emporte sur celui des décès dans une proportion qu'on avait atteint de longtemps. Pendant l'année 1883 le chiffre des enterrements s'est élevé à 135, tandis que celui des naissances atteignait 314. Ce fait, des plus remarquables, est une nouvelle et irrécusable preuve de l'expansion naturelle de notre race. Les mariages ont atteint le chiffre de 72.

UNE BONNE PENSÉE.

Pour bien faire ses actions, il faut les faire avec une intention très-pure, et avec une volonté bien décidée et bien joyeuse de ne plaire qu'à Dieu, C'est comme la forme et l'âme de nos actions ; c'est ce qui leur donne leur prix ; c'est ce qui les rend faciles et agréables.

(*Saint François de Sales.*)

Sainte Madeleine de Pazzi ne cessait de recommander aux novices, dont elle était chargée, d'offrir à Dieu leurs actions même les plus indifférentes ; et, afin qu'elles y fussent fidèles, elle leur faisait de temps en temps cette question : Pour quelle fin faites-vous cette action ? Lorsque la personne qu'elle avait interrogée lui répondait qu'elle la faisait sans intention surnaturelle, elle lui disait : Ne voyez-vous pas qu'en agissant ainsi, vous en perdez le mérite ? Dieu n'est ni honoré ni content de telles actions.

L'abbé Pambon, apercevant une courtisane parée superbement, ne put s'empêcher de jeter un grand soupir, et de verser des larmes ; on lui en demanda la raison, il répondit : " Misérable que je suis, " il s'en faut bien que je désire avec autant d'empressement de " plaire à Dieu, que cette créature désire de plaire aux hommes. "

PRÈRE.—O mon Dieu, quelle folie de ne pas faire toutes ses actions d'une manière qui les rende méritoires, faciles et agréables ! Le moyen, c'est de les faire avec beaucoup d'amour, et purement par amour pour Dieu.

LA MESSE DU PAPE

Dans quelques jours sera mis en vente un livre contenant le récit détaillé du pieux pèlerinage des Canadiens à Lourdes.

Ce livre, fait par un pèlerin, membre de l'Adoration nocturne, est appelé à un grand succès ; car, tout en racontant en termes émus les pieuses sensations éprouvées par les heureux pèlerins, il donne un aperçu rapide mais très exact des pays qu'ils ont visités.

Nous devons à la bienveillance de l'auteur de pouvoir donner l'extrait suivant : *La messe du Pape*, qui intéressera certainement nos lecteurs et leur donnera l'envie de se procurer le volume, qui sera vendu au profit de l'œuvre de l'Adoration nocturne.

" Grâce aux bons soins du révérend M. Vacher, nous avons la faveur insigne d'entendre la messe du pape dans la chapelle Pauline, le troisième jour après notre arrivée. Dès six heures, les pèlerins s'acheminaient joyeux et heureux vers le Vatican. Plusieurs étrangers, parmi lesquels des prêtres, s'étaient joints à nous. La petite chapelle était remplie. Tous attendaient avec une sainte

anxiété. Il fait si bon de voir le pape, lorsqu'on a le bonheur d'avoir la foi !

“ Enfin, à sept heures et demie, on perçoit un bruit de pas précipités, un cliquetis d'armes ; c'est la garde suisse, les camériers. Tout indique l'arrivée du vicaire de Jésus-Christ. Saisis d'une crainte respectueuse, nous n'osons nous retourner. Tout à coup un vieillard de haute taille nous apparaît revêtu d'un habit plus blanc que la neige. Le sourire le plus gracieux vient s'épanouir sur ses lèvres. A sa démarche imposante, on croirait voir un personnage qui n'est pas de ce monde. C'est le Pape ! C'est Léon XIII ! Impossible de décrire l'émotion des pèlerins, qui se prosternent avec le plus profond respect sous la main paternelle du représentant de Jésus-Christ, qui passe en les bénissant.

“ Le pape se prosterne quelques instants, et deux chefs d'ordre franciscain, à cause probablement de la fête de la Portioncule (2 août), l'assistent à l'autel.

“ Comme nous étions heureux ! nous avions le bonheur d'assister à la messe du pasteur des pasteurs, du vicaire de Jésus-Christ, de l'illustre et vénéré pontife Léon XIII, et, qui plus est, de recevoir la communion de sa main. Lorsqu'il se tourna de notre côté, tenant la sainte hostie élevée au-dessus du ciboire, il était rayonnant ; il nous semblait voir quelque chose de divin sur son visage. Il prononçait lentement les paroles de la formule ordinaire. On voyait qu'il était tout imprégné de respect pour ce sacrement adorable, pendant que tant de chrétiens s'en éloignent ou le reçoivent avec indifférence.

“ Oh ! qu'il fait bon recevoir Notre-Seigneur des mains de son plus auguste représentant sur la terre !

“ Tous mes chers compagnons étaient heureux à ce moment sublime ; et, ivre de bonheur, je partageais leur joie.

“ Après sa messe, le saint-père en entendit une autre dite par un chef d'ordre franciscain, et se retira.

“ Après bien des fatigues, après bien des courses au Vatican, le révérend M. Vacher réussit à nous procurer non seulement l'immense avantage d'entendre la messe du pape, mais encore la faveur insigne d'une audience. Il savait que des enfants qui aiment leur père sont toujours heureux de demeurer longtemps avec lui. Lorsqu'il vint nous apprendre cette nouvelle à la pension, elle fut reçue avec reconnaissance, et les cris répétés de : Vive le Pape ! vive Léon XIII ! lui prouvèrent toute la joie que nous en ressentions. Immédiatement après la messe les camériers nous firent conduire dans la salle d'audience, où bientôt nous eûmes le bonheur de nous prosterner aux pieds de Sa Sainteté.

“ Le révérend M. Vacher présenta le *denier de saint Pierre*, et une autre somme en faveur des écoles d'Orient, qui lui avaient été remises par notre évêque. Il accompagna cette offrande de quelques mots dans lesquels il pria le saint-père de bénir tous les pèlerins présents et absents, ainsi que toutes les paroisses de Mont-

réal. Monseigneur Macchi, qui accompagnait Sa Sainteté, et monsieur Vacher firent avec elle le tour de la salle, déclinant à Léon XIII les nom, qualité et résidence de chaque pèlerin. "Oh ! les Canadiens, les Canadiens", dit le Saint Père. Il donna sa main à baiser à tous, et dit un mot affectueux à chacun. Il nous flatta même comme de petits enfants, en pressa quelques-uns sur son cœur, en particulier notre président, monsieur Derome, à qui il parla près de cinq minutes. Il loua son zèle pour les œuvres religieuses, et en particulier pour l'œuvre de l'Adoration de Montréal. Il s'informa de cette association, demanda combien il y avait de nuits d'adoration, et exprima le désir de voir bientôt le très-saint sacrement adoré le jour et la nuit, telle que la chose se pratique à Paris. Il bénit spécialement les membres de l'Adoration nocturne, et nos malades.

"En terminant, le saint-père, mettant la main sur la tête de monsieur Vacher : "Je vous bénis, dit-il, avec votre grande famille," et, se recueillant quelques instants, il leva les mains au ciel et prononça la bénédiction : "Benedictio Dei omnipotentis, etc... Je vous bénis tous, toutes les paroisses de Montréal, toutes vos familles et vos compagnons. Je vous souhaite un heureux voyage, et lorsque vous serez de retour au Canada, vous direz que le Pape accorde à tous sa bénédiction."

"Ainsi se termina cette audience du Pape, appelé si justement le Père commun des fidèles. Il nous reçut en effet comme le meilleur des pères, nous entoura de caresses, et finit en nous donnant les plus hautes marques de son affection pour notre cher pays.

"C'était un beau jour, un des plus beaux de notre vie, un de ceux que nous aimerons à nous rappeler toujours."

LE DIMANCHE AUX CHAMPS.

Dans les campagnes catholiques, les beaux dimanches ont un noble caractère ; le repos des champs, ce silence, ces restes d'encens qu'on respire au seuil des églises, ces fleurs nouvelles, pieuses offrandes faites par une main inconnue aux madones des chemins, tout cela est inexprimablement doux. Mais au milieu des montagnes, au fond des ravins, sur les berges chargées d'arbres dont les racines mises à nu forment de hardis escaliers à travers les mousses et les feuillages, dans les sentiers à peine frayés où l'on marche des heures entières sans rencontrer forme humaine ni trace d'habitation, ... quoi donc peut donner au dimanche une physionomie si solennelle et si marquée ? On ne voit pas de paysans en habit de fête, on ne voit pas l'absence du cultivateur dans ces espaces qui n'ont pas de maisons, le bruit des cloches n'arrive plus à l'oreille, les chapelles sont rares et dépourvues de bouquets nou-

veaux : cependant le dimanche n'est pas moins reconnaissable qu'aux abords des cités. La nature a-t-elle aussi son jour de repos et de prières ? Ce jour-là le ruisseau a-t-il une autre voix, la feuillè un autre ombra.ge, la fleur un autre parfum, l'air quelque chose de mystérieusement perceptible qui nous dise : C'est le jour du Seigneur ? Il est facile de le croire lorsqu'on chemine seul en rêvant parmi les gazons verts, peu soucieux des pas que l'on fait et du but où l'on tend, seulement préoccupé de ce grand ordre qui révèle à la pensée son ensemble miraculeux..... Si c'est une fiction, tant d'autres qui ne la valaient pas ont naguère bercé notre esprit, què nous pouvons nous y livrer sans rougir. L'âme chrétienne va, de cours naturel, à l'ordre et à l'unité ; elle aime à se trouver en harmonie avec toutes les choses de la création. Nous aimons à nous dire que Noël marque la fin de l'année, comme la naissance du Sauveur marque la fin du vieux monde et l'aurore des temps nouveaux ; que la commémoration des jours d'épreuve remplit la saison humide et glacée que n'égaye jamais un ciel pur ; que Pâques annonce la résurrection de la nature ; que l'Ascension arrive avec les premières fleurs ; que la douce Marie monte au ciel quand la terre prodigue tousses trésors ; qu'avant la faute et la punition de l'homme, l'orage n'attristait jamais le jour où Dieu, regardant son œuvre d'un œil de père, dit : CELA EST BIEN.

LA GUERRE AU SOUDAN

Un missionnaire, le R. F. Placide, envoié du Caire, à la date du 22 novembre, un récit de la terrible bataille qui a anéanti l'armée du général Hicks :

“ Mon T. R. P. Définitèur général,

“ Nous voilà de nouveau sur le qui-vive ! Les nouvelles officielles du Soudan confirment la destruction de l'armée du général Hicks, après trois jours de combat. Des nouvelles récentes. reçues du Soudan me permettent, tout en confirmant la teneur générale des tristes nouvelles, de vous donner quelques détails importants.

“ Les troupes du général Hicks, au noibre de 10,000 hommes environ, furent conduites le 1er novembre par un traître, qui leur servait de guide, dans un étroit défilé manquant d'eau. Là elles se virent entourées par l'ennemi et incapables de se servir de leur artillerie par suite de la nature du terrain. Le 3 courant les troupes, épuisées par le soif, furent attaquées par des forces supérieures, amenées du Kordofan et pourvues d'armes à feu. L'armée toutentière, sans une seule exception connue, fut taillée en pièces.

“ Vizitelly, artiste et correspondant bien connu, avec cinquante soldats environ, qui ne se trouvaient pas avec l'armée dans le dé

filé, retournerent au camp, ignorant ce qui s'était passé ; ils furent faits prisonniers et emmenés à Obeid.

“ Parmi les morts se trouvent, croit-on, Hicks-pacha, commandant en chef ; Ala-ed-Din-pacha, gouverneur général du Soudan ; Abbas-bey, le colonel Faresnhar, etc., formant un total de douze cents officiers.

“ Le colonel Coetlogen, qui avait rétabli l'ordre au Sennaar et avait empêché que cette région envoyât des secours au Mahdi, se retira immédiatement à Khartoum en apprenant la défaite de l'armée et emmena avec lui ceux qui lui avaient apporté cette nouvelle. Il porta toute son attention sur les fortifications de Khartoum, qui, de même que Duem, se trouve en danger imminent. Là, il fut rejoint par M. Power, correspondant du *Times*, qui semble heureusement aussi avoir été absent ou s'être échappé ; ce sont maintenant probablement les deux seuls Anglais survivants.

“ Il est inutile de cacher la gravité de la situation, le Kordofan est perdu et le Soudan tout entier est en révolte. Vous comprenez, mon Très Révérend Père, la pénible impression produite dans le pays par l'annonce de ce sanglant succès du Mahdi. Cette guerre n'est plus une guerre de territoire, c'est une guerre de religion. Le Mahdi a depuis quelque temps fait preuve de beaucoup d'habileté. Il a prêché la guerre sainte, s'est dit prophète, écrit comme tel de longues lettres dans lesquelles il déclare que l'ange de la guerre est avec lui, qu'il vaincra les infidèles. Ses partisans déjà sont nombreux et fanatiques. Nul doute que le succès qu'il vient de remporter n'en augmente le nombre. Qu'on le traque, qu'on le poursuive sans relâche et qu'on le batte, il n'est plus qu'un factieux ordinaire. Si tout au contraire on abandonne la partie, si on le laisse profiter de cet avantage, sa victoire d'un jour se change en triomphe et la doctrine funeste qu'il prêche court le risque de se répandre, non plus seulement alors au Soudan, mais en Égypte, en Turquie, dans les Indes, dans tous les pays musulmans.

“ Je ne veux pas jouer le rôle d'alarmiste, et faire la situation plus grave qu'elle n'est en réalité. Mais il y a un danger sérieux. On sait ce qu'est la rébellion quand elle a pour cause et pour but le précepte sacré de religion. Le Mahdi vainqueur est, du coup, sacré prophète, sa parole devient article de foi, les musulmans le suivent. Il n'en faut pas davantage, pour amener des complications et créer une situation difficile.

“ Au moment où je termine ma lettre, un prêtre de la mission de Khartoum (qui a ici une résidence avec une belle église du Sacré-Cœur) vient me dire que le seul missionnaire qui restait encore à Khartoum a annoncé par le télégraphe son départ de cette ville. Ce prêtre sera déjà parti avec le consul d'Autriche. Jusqu'à présent, on ne sait rien de positif sur le sort des pauvres missionnaires et Sœurs à El-Obeid. J'espère que les musulmans traiteront ces missionnaires comme on m'a traité pendant la guerre au Caire l'an dernier. Je n'ai qu'à les louer. Ils étaient respectueux et polis,

et donnèrent deux gardes à notre église et à notre couvent. Le Divan nous passait des journaux, comme *l'Osservatore romano* et *l'Univers*. Un général venait me prier de traduire des lettres allemandes et espagnoles, ce que je faisais avec plaisir. Les musulmans civilisés sont moins fanatiques que les sauvages du Mahdi.

“ Adieu, mon T. R. P., veuillez présenter mes hommages au Révérend Père général et lui dire que tous les Pères du Caire vont bien et demandent sa bénédiction séraphique.

“ Veuillez agréer, T. R. P. Définitiveur général, l'assurance de mes sentiments distingués et bien dévoués en N. S.

“ *Votre très humble serviteur.*—

“ F. PLACIDE,

“ missionnaire apostolique, gardien et curé latin au Caire.”

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

Mgr Jos. Perché, archevêque de la Nouvelle-Orléans, dont nous avons annoncé la mort, était âgé de près de quatre-vingts ans.

Né à Angers, France, en 1805, il fut ordonné prêtre en 1829, et arriva comme missionnaire, en 1837, dans le Kentucky, où il fonda une église à Portland. En 1842 il se rendit à la Nouvelle-Orléans, et en 1870 il fut nommé coadjuteur de l'archevêque Odin qu'il remplaça trois semaines plus tard. C'était un homme énergique, affable pour tous et un orateur éloquent.

— Mgr Dominique Manney vient d'être nommé évêque de Mobile, Alabama.

Une députation de notables, de Buénos-Ayres, Amérique du Sud, chargée de présenter à Léon XIII l'offrande du denier de Saint-Pierre, a eu l'honneur d'être reçue le 3 décembre par Sa Sainteté.

Après avoir entendu la touchante adresse qui lui a été présentée le saint-père a béni l'archevêque de Buénos-Ayres, le clergé tout entier et les ordres religieux des deux sexes, le gouvernement et le peuple de la République Argentine.

Le Saint Père a daigné admettre la députation à assister le jour de l'Immaculée Conception à sa messe, dans la chapelle secrète.

Mgr Waugham, évêque de Salford, Angleterre, a été nommé coadjuteur de Son Éminence le cardinal Manning, avec droit de succession.

— On sait que M. Savorgnan de Brazza, le hardi explorateur de l'Afrique équatoriale, a quitté Paris il y a quelques mois pour continuer sa patriotique entreprise et planter le drapeau de la France et de la civilisation dans ces lointaines et sauvages contrées.

Fort de l'appui que le gouvernement français et les chambres lui ont donné par un vote unanime, M. de Brazza peut traiter avec assurance avec les chefs des tribus du Gabon. Avec lui marchent des missionnaires, qui instruisent et évangélisent les peuplades avec lesquelles traite le représentant de la France. Comme toujours ces missionnaires sont de précieux collaborateurs, car ils font respecter et aimer notre ancienne mère-patrie.

Une correspondance de Gabon donne sur leurs travaux les détails suivants :

“ Vous ignorez sans doute, en France, que sept missionnaires de la mission des deux Guinées ont accompagné M. Savorgnan de Brazza, l'intrépide explorateur de l'Afrique équatoriale.

“ Deux de ces missionnaires se sont installés dans l'île du fleuve Ogowé ; deux sont restés chez les Pahouins de la rivière de Como pour évangéliser le pays et maintenir les relations établies par M. de Brazza. Le supérieur, le P. Delorme, avec un autre père, est chez les Douglas.”

— Les *Missions catholiques* publient la lettre adressée de la *Côte des esclaves*, Afrique occidentale, au R. P. Planque par le R. P. Holbey, missionnaire à Abéokouta :

“ Il y a trois ans à peine, nous nous installions sur notre rocher de Saint-Pierre, accueillis par la défiance générale des hérétiques qui nous montrèrent une hostilité assez prononcée. Ils nous ont avoué depuis que leur ministre protestant avait jeté le cri d'alarme, lorsque nous étions sur le point d'arriver ici. Pour écarter le fléau, il avait prescrit des jeûnes, des pèlerinages, oui de vrais pèlerinages que l'on fit avec un entrain digne d'une meilleure cause. On chantait des cantiques, on faisait des vœux, les plus fanatiques prêchaient la croisade, les vieilles femmes passaient la journée dans le temple à prier et à pleurer. Il fallait toucher le cœur de Dieu. “ Envoyez-nous une disette, une guerre ou la netite vérole, criait-on de toutes parts, mais pas de *Féticheurs* ; ” c'est sous ce nom que l'on nous désignait.

“ Que les temps sont changés !

“ Les premiers membres de notre église catholique, ceux qui sont appelés à jouer un rôle important dans l'extension de notre chère mission, étaient les plus ardents parmi nos adversaires. Ils priaient avec ignorance, mais avec bonne foi. Dieu les a exaucés et les a récompensés en les faisant entrer les premiers dans la liste de nos convertis. Il faut les entendre parler de l'époque où on les disait menacés des missionnaires romains, féticheurs et barbares. Ils en rient aujourd'hui, mais ils avouent qu'ils se croyaient vraiment en danger.”

— Une remarquable vèture vient d'avoir lieu aux Clarisses d'Ançon, France. La novice était Mme la marquise de Pimodan, la veuve de l'héroïque colonel des Zouaves Pontificaux qui, après des prodiges de bravoure, trouva la mort sur le champ de bataille de Castelfidardo.

Lorsqu'on annonça à Mme de Pimodan la mort de son mari, son grand cœur fut à la hauteur de son infortune et saisissant dans ses bras son fils, jeune enfant de huit ans, elle lui dit, en le couvrant de ses larmes : " Et toi aussi tu seras soldat. "

— La mort elle aussi vient d'enlever au monde une des illustrations littéraires de la France, M. Victor de Laprade qui a rendu son âme à Dieu le 13 décembre à Lyon

Les œuvres de M. de Laprade se distinguent surtout par le sentiment religieux qui les anime et qui les a fait naître. Dans des *Poèmes évangéliques* qui émurent l'opinion publique et auxquels les principaux journaux accordèrent un juste tribut d'éloges, M. de Laprade se plante fièrement au cœur même du catholicisme, il lui laisse ses saintes gravités, ses formidables majestés, ses austérités imposantes ; et cependant il touche, il émeut, il pénètre, il fait couler les pleurs d'une piété tendre. C'est la vie du Christ qui se déroule sous nos yeux avec toutes ses sublimes douleurs.

M. de Laprade est mort en parfait chrétien. Quelques jours avant sa mort, le 7 décembre, il a écrit à des amis la lettre suivante :

" J'ai reçu la visite de Mgr Caverot, cardinal archevêque de Lyon. Ces visites portent souvent d'excellents fruits. Elles rappellent des sentiments chrétiens, quelquefois un peu oubliés, et amènent à faire une bonne et sainte mort.

" Je n'avais pas besoin de la présence de mon pasteur bien-aimé pour désirer de mourir en étroite union avec l'Eglise de Jésus-Christ, mais sa parole m'a profondément consolé et encouragé pour ce moment redoutable. "

M. Victor de Laprade était de l'Académie française.

UNE RECONCILIATION.

C'était en 1846, au moment de la grande inondation de la Loire, qui causa tant de ravages sur tout le cours de ce fleuve. Dans un petit village, la terreur était à son comble ; pendant la journée, les eaux avaient envahi la plaine, qui était devenue comme un grand lac ; sur le soir, elles avaient passé sur les digues d'un canal latéral au fleuve, et venaient entourer de leur ceinture écumante les premières habitations groupées autour du clocher. La nuit tombait alors, sombre, orageuse, pleine d'embûches d'autant plus redoutées qu'on pouvait moins s'en rendre compte. Les habitants les plus exposés avaient presque déserté leurs demeures ; réfugiés sur l'esplanade de l'église, ils étaient là, dans une morne stupeur, prêtant l'oreille à cette rumeur profonde de l'inondation, qui grossissait sa voix, tantôt sur un point, tantôt sur un autre ; sondant d'un regard consterné cette liquide atmosphère qui coulait sur leurs têtes comme un océan, cherchant à distinguer la sil-

houette de leurs demeures, peut-être disparues ; ne pouvant se défendre de ces terreurs indéfinissables où il y a le pressentiment de toutes les catastrophes.

Le curé, qui partageait l'angoisse de son troupeau, allait de temps en temps à son église réciter la passion du Sauveur au tintement de la cloche qui avertissait de s'unir à sa prière. Puis il parcourait les divers groupes ; il s'apitoyait sur les malheurs de chacun ; il rassurait contre les craintes imaginaires ; et s'informait avec une inquiète sollicitude de tous ceux qui pouvaient être le plus en péril.....

Tout à coup, sur les dix heures du soir, au moment le plus critique, une parole funeste circule : " Il y a Nicolas, avec toute sa famille, qui n'a pas quitté sa maison ; si on ne vole à leur secours, ils sont perdus ! " A cette parole, le curé est comme frappé au cœur : on vient de prononcer le nom du seul de ses paroissiens qui se disait son ennemi irréconciliable, et qu'il n'avait jamais pu gagner ni rapprocher de lui par ses affectueuses avances..... Dans cette foule attérée, pas un ne bouge, pas un ne dit mot ! Et sur ce silence, arrive de loin un bruit sourd comme d'une maison qui s'écroule..... Branlements de tête et paroles à voix basse !.....

" Comment ! s'écrie le curé, est-ce que dans toute ma paroisse il n'y a pas seulement deux hommes jeunes, forts, déterminés, confiants en Dieu et sachant conduire une barque ? Allons, qu'ils s'avancent et qu'ils me suivent ! ".....

Avant qu'il eut fini, trois jeunes hommes mettent chapeau bas et se présentent. En vain leurs femmes ou leurs sœurs se prennent à pleurer et les retiennent par leurs habits..... le curé, avec un doux sourire, a commandé de ne rien craindre ; et pendant que la barque est démarrée, pendant que l'on éprouve la solidité des rames, il se munit d'une lanterne que lui remet sa servante explorée, et, passant le premier, il éclaire la position de ses trois intrépides compagnons de voyage, qui s'apprentent à bien manœuvrer.....

Les voilà partis sous la garde de Dieu, avec les bénédictions de la foule émue. Bientôt les derniers saluts furent échangés, car la barque s'éloigna rapidement. Peu à peu l'éclat de la lanterne allait s'effaçant : on la vit longtemps encore ; puis on ne vit plus rien, mais on regardait toujours. Des feux furent allumés et entretenus sur le rivage pour servir de phare.

Pendant nos navigateurs improvisés, qui avaient plus de deux kilomètres à parcourir, se hâtaient de toutes leurs forces, à travers champs, vers la maison menacée. Arriveraient-ils à temps ? Cette pensée ne leur permettait pas de voir leur propre péril, et plus d'une fois, pour suivre une ligne plus droite, ils se heurtèrent à des obstacles qu'il aurait fallu tourner. Heureusement la barque encore légère tirait peu d'eau ; ils évitèrent ainsi d'être naufragés. Enfin après bien des détours adroitement choisis, et au bout d'une heure de cette navigation aventureuse, ils arrivaient vers la maison

menacée; une petite lumière brûlait à une fenêtre du premier étage, et c'était pitié d'entendre les cris de détresse et de désespoir qui de là s'échappaient. Aussitôt qu'ils furent assez proches :

“ Voici une barque, s'était écrié le curé; venez vite, mes enfants, venez vite ! vous êtes sauvés !

La barque vint prêter son flanc parallèlement au mur, trois pieds plus bas que le seuil de la fenêtre; et neuf personnes sur dix qui composaient la famille, aussi vite que le permettait la prudence, descendent dans la frêle embarcation. Le chien de la maison ne fut pas le dernier à pourvoir à son salut en aboyant de plaisir.

“ Mais le père ? dit une petite fille; mon père ne vient donc pas ? Il ne manque plus que mon père.”

En effet on ne voyait plus que l'ombre d'un homme se dessiner immobile à la fenêtre.

“ Père, hâtez-vous, dit le curé, chaque seconde peut nous perdre.”

Il se fit un instant de silence et une scène incroyable allait se passer en cet instant suprême. L'eau montait toujours, mugissante autour de la maison, qui semblait flotter; on entendait des craquements sinistres. La pluie continuait de tomber comme un déluge; au loin l'horreur croissante de l'orage et des ténèbres.....

“ Ah ! dit une voix ironique, je ne me trompais pas; c'est donc bien vous, monsieur le curé ? Ah ! c'est vous qui venez nous sauver ?.....

“ — Pas de compliments; prenez ma main et descendez.

“ — Monsieur le curé, je ne descends pas.

“ — Au nom de Dieu, pas de retard; il y va de notre vie à tous.

“ — Monsieur le curé, sauvez votre vie si vous voulez, mais je ne vous devrai pas la mienne.

“ — Mon ami, au nom de ta femme et de tes enfants qui pleurent, fais-nous cette grâce.

“ — Monsieur le curé, je ne suis pas votre ami, et on ne dira pas que vous m'avez sauvé la vie. Allez-vous-en, je reste ici.

“ — Eh bien ! il sera dit que tu as tué ton curé qui voulait te sauver, reprit vivement le prêtre en s'élançant de la barque dans la maison.

“ — Monsieur le curé, sortez de ma maison !

“ — Partez, enfants, s'écrie le curé, je ne quitte pas votre père.

“ — Monsieur le curé, sortez de ma maison !

“ — Nous allons mourir ensemble, mon ami; car je suis ton pasteur et mon devoir est de t'assister à ton agonie. Eloignez-vous promptement, pauvres enfants.....

“ — Monsieur le curé, sortez, vous dis-je ! Je ne veux pas que vous mouriez chez moi et à cause de moi.

“ — Que t'importe ma mort, puisque tu me hais ? — Mais partez donc, enfants, et priez pour nous.

“ — Monsieur le curé !.....

“ — Mon ami, après avoir sauvé ta famille de la mort, ah ! laisse-moi te sauver de l'enfer !

“ — Monsieur le curé !

“ — Mon frère, préparons-nous donc à mourir en bons chrétiens Tu sens bien ta maison qui tremble ?.....

“ — — Monsieur !

“ — Faisons notre acte de contrition, mon frère ; il en est temps. O mon Dieu, ayez pitié de mon âme et de celle de mon frère !.....

On se représenté aisément ce qui se passait sur la barque pendant ce dialogue, qui dura moins de temps qu'il n'en faut pour le lire. C'étaient des pleurs, des lamentations à émouvoir un démon.

Mais le dévouement avait triomphé, et la haine était enfin épuisée dans ce cœur indomptable..... Le prêtre, comprenant bien vite que son ennemi pleurerait comme tout le monde, le prend par le bras, l'emmène avec lui dans la barque, qui se hâte de fuir le dangereux voisinage de cette maison suspendue sur sa ruine.

“ Grâces vous soient rendues, ô mon Dieu, se prit à dire doucement le curé en levant les bras au ciel. J'ai maintenant la plus grande joie de ma vie.—C'est à vous que je dois ce bonheur, mon cher ami ; car je crois qu'à présent nous sommes quittes.”

Pendant qu'ils se donnaient cet embrassement et que les rameurs cherchaient auxieusement à s'orienter vers le village dont ils apercevaient à peine les lointaines lumières, un fracas terrible retentit soudain ; la barque sembla près de chavirer..... C'était la demeure abandonnée qui venait de s'abimer dans les flots..... Les deux nouveaux amis se sentirent frissonner et redoublèrent leur étreinte.

(A continuer.)



ETABLIE EN 1869

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, MONTREAL.

JONCS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou au trementsront exécutés sous le plus délai

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

Latitia Peatroock.—Ann McGinnis.—Jos. Thibault.—S. B. de Marti-
neau.—Edouard Lavoie.—Mary Campell.—Jean Roy.—Salomie Marcil.
—Adolphe Christin.—Francis Lanoix.—Felix Troie.—Jos. Parmentier.
—Albert Arcand.—Marie Antoinette Tellier.—Emelia Garand.—Sophie
Pizanne. —Marg. Lemay.—Léocadie Jolicœur.—Julie Rivet.—Narcisse
Martin.—Louise Thérien.—Margaret Quinn.—Anne Lafricain.—Patrick
Daley.—Louise Racicot.—Cl. hilde Centant.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Feronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en
Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nikelées ou en hématie).

— en outre : —

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensiles de
cuisine émaillés, etc.

Peales a bois et a Charbon très utiles
pour églises ou autres édifices publics
Aussi Ressorts de portes et Charnières
a Ressort.

188, rue Notre-Dame
(En face du Palais de Justice.)

MONTREAL.

25 Cts

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, cons-
tipation, etc., etc.

A vendre partout.

M. L. E. N. PRATTE,

L'ORGANISTA

La plus récente et la plus grande
merveille musicale.

S'adaptant sur le clavier des harmo-
niums ordinaires, et pouvant être fixé ou-
enlevé en un instant.

Nulle connaissance de la musique
n'est nécessaire pour rendre depuis la
simple mélodie jusqu'aux œuvres ma-
tresses des plus grands compositeurs

N. B.—Ne pas confondre l'Organista
avec les organettes, organinas, et autres
instruments de ce genre.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE

Soul Propriétaire.

280, rue Notre-Dame Centre,

Montréal.

MM Cousineau & Valiquette,
ENTREPRENEURS

d'Églises, couvents, collèges, presbytères, résidences privées à la campagne ou à la ville.

Et exécutent toutes sortes de réparations sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'église d'édifices publics, d'usines, de résidences, etc., en tôle galvanisée et autres métaux.

ssi plombiers, poseurs d'appareils au gaz et d'appareils pour chauffage à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques
MONTREAL.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique

MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement, réparation à bas prix.

POUR AVOIR DE
Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY B. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogue et matières chimiques.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Languechotière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

Pharmacie **Sainte-Catherine**

R. Mc NICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine

MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées Savons, Parfums, Pommades, etc., etc. Eponges, Bandages, Sangsucs, Graine de fleur et de jardins.

Soins particuliers donnés aux prescriptions des médecins et recettes de famille.

J. X. PAUZÉ
MARCHAND DE
Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC

Spécialité : Couleurs et Matériaux de Peintres de Voitures.

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station
Saint-Bonaventure, côté Est.

MONTREAL.

MERRIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.

PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

MAISON ITALIENNE

(Fondée en 1848;

—
ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de
la Puissance

—
T. CARLI.

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

—
Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoit, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, stoff et ciment.—**Prix modérés.**

J. B. RICHER

MARCHAND

D'ÉPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagachetière

— ET —

ST-CHARLES BORROMÉE.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE
 Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres
 liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine,
 Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes.
 Thé et Café des meilleures qualités, au plus
 bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

LOUIS MONETTE
BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL
 Fournisseur de plusieurs communautés
 religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14
MONTREAL

Roast-beef, Steaks, Veau, Mouton, Langue
 et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINE

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble
 Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement
 complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878;
 Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

BELLUNE (l'abbé); Du plaisir au bonheur, pensées sérieuses de deux jeunes filles; 1-18.....	50 c.
BERTHIER (J.); La jeune fille et la vierge chrétienne; 1-18.....	38 c.
GAINER (l'abbé); Douze heures de veille à la porte du tabernacle; 1-32, avec encadrement.....	88 c.
HÉGUET (R. P.); Les perles de S. François de Sales, ou les plus belles pensées du bienheureux sur l'amour de Dieu; 1-32.....	15c.
SAINTE-FRANÇOIS DE SALES: Rayon de miel; 1-32 avec encadrement....	50 c.
— La jeune fille chrétienne; 1-1.....	25 c.
— Le jeune homme chrétien; 18.....	15 c.
LECORDAIRE (R. P.); Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne; 1-32.	35 c.
SAINTE-FOI (Charles): Les heures sérieuses du jeune âge; 1-32.....	35 c.
— Les heures sérieuses d'un jeune homme; 1-32....	35 c.
A. M. D. G.: Le mois des Bergers, 1-32, rel.....	40 c.
— do.....	20 c.
— do rel. percaline tr. rouge.....	45 c.
Trésor de la douce piété; 1-32.....	30 c.
Paillettes d'or; 5-18, Bro.....	70 c.
do Séparément.....	15 c.
les mêmes; reliées en un vol.....	95 c.
—PETITE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE.—	
Indulgence de la Portioncule; 1-32.....	5 c.
La présence de Dieu; 1-32.....	5 c.
La pauvreté; 1-32.....	5 c.
Le calvaire fréquenté ou chemin de la Croix; 1-32.....	5 c.
La mortification; 1-18, 5c.; L'humilité; 1-18.....	5 c.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

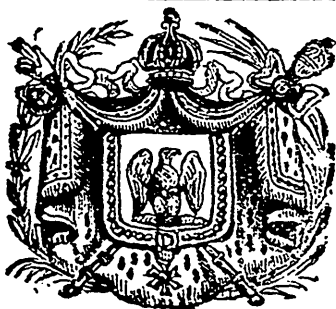
d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en barils, canistres ou au gallon.

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES
EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé e indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche ; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables ; empêche et détruit les pellicules ; ne gêne pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.